

ÉDUCATION. Les principales épreuves du bac ont eu lieu en mars

Les terminales vont-ils encore en cours ?

LES 20, 21 ET 22 mars, les terminales des lycées manchois passaient la majorité de leurs épreuves de bac, suite à la réforme par Jean-Michel Blanquer. Un moment mal choisi selon les enseignants et les élèves syndiqués : « On a beaucoup moins de temps pour faire le programme » constate Blandine, du MNL, au lycée Sainte-Chantal. « On a une image de fin d'année alors qu'on est en mars », renchérit Martine Quesnel, coreprésentante du syndicat FSU dans le département.

Vigilance pour les absences

« C'est vrai que depuis mars, l'ambiance est moins concentrée, plus détendue. Pour autant, les gens sont encore hyperprésents », note Blandine. Noé, lui aussi au MNL, mais à Millet à Cherbourg, appuie : « Je n'ai pas l'impression que les classes soient vides. »

Pourtant, médias nationaux et internautes des réseaux sociaux pensaient que les classes seraient désertées avec ce nouveau bac dont les épreuves se font tôt. « Heureusement, les CPE et les AED sont vigilants. Une absence, c'est toujours équivalent à un appel aux parents », rappelle Martine Quesnel. Elle précise : « Après les terminales qui sont majeurs, effectivement ça peut coïncider. » Blandine avoue aussi : « C'est vrai qu'on peut avoir des absents par moments, mais personne ne déserte. »

Pas de quoi trouver la réforme bénéfique pour autant : « On a un mois de mars marathon où on doit tout boucler pour le bac et Parcoursup, les profs mobilisés sur les épreuves doivent lâcher leurs secondes et leurs premières comme ci on était en juin. Même si on a un peu de recul, on voit que c'est mal fait », estime la FSU.

Je n'ai pas l'impression que les classes soient vides.

Membre du syndicat MNL au lycée Millet à Cherbourg

Même constat chez les élèves : « On ne travaille plus que pour une mention car on sait avant même le troisième trimestre si on a notre bac ou pas. Il ne nous reste que la philo et le grand oral mais c'est seulement coefficient 8 contre des coefficients 32

en mars. Je comprends ceux qui se démobilisent », avoue Blandine qui continue, elle, à aller en cours. Tout comme Noé, dont les parents veillent.

Noé

T. L.



Au lycée Millet de Cherbourg, les élèves ne voient pas leurs classes se vider.